



Très chers parents et amis,

Nous profitons de ce changement d'année, de siècle et de millénaire pour vous donner quelques nouvelles.

Cette année 1999 a été riche en événements de tous ordres qui ont modifié notre vie quotidienne.

La bonne nouvelle est que, depuis début juillet, nous vivons enfin ensemble. C'est une histoire qui vaut la peine d'être racontée.

Jean-Michel

Lors du premier entretien que j'avais eu avec le directeur de l'Institut Saint Joseph de Limoux, deux jours après notre mariage, la question d'un rapprochement professionnel entre nous deux avait été abordée. Toutefois, les conditions ne s'étaient pas encore trouvées réunies pour que cela puisse se réaliser. En particulier, le coût du passage aux 35 heures ne permettait pas à l'établissement de dégager deux postes à temps plein.

En septembre 1998, je me suis vu confier la responsabilité de certains « projets d'utilité sociale » pour les classes de terminale BEPA. Il s'agit de projets que les élèves doivent mener à bien dans le cadre du programme d'éducation socio-culturelle. J'ai alors pris contact avec un ancien collègue d'Inforsud, Pierre, qui a créé son propre cabinet de consultant, et qui a, en particulier, mis au point une formation à la conduite de projet. Mon objectif était de lui demander s'il accepterait de venir passer une demi-journée avec mes élèves pour leur expliquer rapidement ce qu'est un projet, et leur donner des rudiments de conduite de projet. Lorsque je lui ai téléphoné, j'ai eu Nadine, son épouse, qui m'a dit : « C'est incroyable, Pierre m'a demandé hier de retrouver ton numéro de téléphone, parce qu'il voulait te contacter. » Pierre est donc venu faire la présentation de la conduite de projet aux élèves, et il m'a expliqué que son activité de consultant se développait bien, qu'il éprouvait le besoin de travailler en collaboration avec quelqu'un d'autre, et qu'il souhaitait vivement que ce soit avec moi.

Nous avons alors réfléchi aux modalités selon lesquelles cela pourrait se faire. Dans un premier temps, nous avons profité des vacances de printemps pour aller mener ensemble une mission de consultants dans une concession automobile à la Martinique, histoire de vérifier notre capacité à travailler ensemble et notre complémentarité. À l'issue de cette mission, nous étions tous les deux convaincus du bien fondé de cette collaboration.

Odile

Jusqu'en juin 1998, je travaillais, comme conseillère principale d'éducation, dans un établissement scolaire de Pézénas. À la rentrée scolaire de septembre 1999, cet établissement a été absorbé par un autre qui avait déjà son CPE. Le choix a été fait de conserver deux CPE, alors que, de toute évidence, un seul aurait suffi. J'ai vécu très difficilement cette fusion des deux établissements, et, contrairement aux années précédentes, je n'étais plus heureuse dans mon travail. J'ai entrepris diverses démarches, auprès des instances diocésaines de l'Hérault et de l'Aude, pour offrir mes services dans une mission en Église, plus proche de ce à quoi je me sentais appelée, en correspondance avec les diverses formations théologiques et pastorales commencées depuis 7 ans déjà.

Pendant que Pierre et Jean-Michel étaient à la Martinique, j'ai fait une retraite au foyer de charité de la Roche d'Or. Au cours de cette retraite, j'ai discerné que j'avais à donner ma démission de ce poste qui ne me convenait plus. Lorsque j'en ai parlé avec Jean-Michel, il a été pleinement d'accord avec cette décision. Très peu de temps après avoir pris la décision de poser ma démission, après une difficulté professionnelle spécifique, j'entrais dans une phase dépressive très difficile qui a nécessité un arrêt de travail prolongé.

Odile et Jean-Michel

Dans la même période, la dame qui travaillait à temps partiel pour l'aumônerie de St Jo avec Jean-Michel a annoncé son départ (son mari ayant été muté en Bretagne).

Nous sommes donc allés trouver le directeur de St Jo pour lui proposer la solution suivante : Jean-Michel passait à mi-temps, et Odile prenait, à plein temps, la responsabilité de l'animation pastorale. C'est le jour de la Pentecôte qu'il nous a donné son accord formel, sachant que nous avons choisi de limiter le plus possible nos exigences en termes de rémunération. Le mi-temps de Jean-Michel est organisé de la façon suivante : en début d'année scolaire, on établit un calendrier précisant les jours de présence à St Jo (en prenant en compte les besoins de la rentrée scolaire et des différents temps forts, tels que les retraites de profession de foi ou de confirmation, etc..). En termes d'organisation du calendrier, St Jo est donc prioritaire sur l'activité de consultant.

Jean-Michel s'est donc officiellement déclaré comme travailleur indépendant au 1^{er} juillet. Depuis la rentrée de septembre, nous vivons ensemble, dans un petit logement de fonction situé dans l'enceinte de St Jo, et nous revenons ensemble à Cesseras pour les week-ends et les vacances scolaires. Nous vivons donc ensemble en permanence, sauf lorsque Jean-Michel intervient en clientèle. Aujourd'hui, nous sommes très heureux de ce fonctionnement, et nous nous sentons très complémentaires dans la mission auprès des jeunes. Nous apprenons, petit à petit, à vivre ensemble, en essayant d'éviter le piège de l'habitude, qui risquerait de nous faire vivre côte à côte, et non ensemble.

Jean-Michel

Malgré le découpage apparent de ma vie entre deux activités très différentes, je sens que j'entre de plus en plus dans une unité de vie, proche de ce pour quoi je suis fait. En effet, dans chacune des deux activités, j'utilise au mieux mes compétences d'organisation, de structuration et d'ordonnancement, en les mettant aux services des jeunes d'un côté et des entreprises de l'autre.

J'ai encore parfois des difficultés à sauter d'une activité à l'autre, mais ces difficultés s'estompent petit à petit. Cette forme de vie nécessite une organisation très rigoureuse, en particulier en terme d'agenda. Heureusement, cette organisation est très fortement facilitée par les outils modernes que sont l'ordinateur portable, Internet, le téléphone portable, etc... Cette organisation rigoureuse donne, en fait, une grande souplesse qui permet d'intégrer l'inattendu.

Je suis extrêmement heureux de voir Odile à sa place, à l'aise dans son métier, et ce bonheur est d'autant plus grand que je constate à quel point elle est efficace, appréciée tant par les collègues que par les jeunes. Je suis ravi de pouvoir la libérer de certaines tâches (en particulier de bureautique) dans lesquelles je suis beaucoup plus à l'aise qu'elle, ce qui lui dégage du temps de présence aux jeunes.

En ce qui concerne mes activités de consultant, elles m'apportent de nombreuses satisfactions. Je prends conscience des compétences acquises dans ma vie professionnelle, et je les mets au service des entreprises. La collaboration avec Pierre est excellente, et les clients sont très satisfaits de nos prestations. Le résultat financier pour 1999 est tout à fait honorable, et les perspectives pour 2000 sont excellentes.

Par ailleurs, je suis responsable en second des Fondations pour un Monde Nouveau sur la région Languedoc. Ça me donne la joie de voir des personnes qui se mettent debout, et qui rencontrent Jésus-Christ, présent dans leur vie de tous les jours.

En résumé, je suis réellement émerveillé d'accueillir les nombreux cadeaux que Dieu me fait chaque jour.

Odile

Aujourd'hui, je me sens à ma place. Les compétences acquises auprès des jeunes et des adultes dans une mission administrative, enseignante et éducative sont des richesses inestimables qui me permettent de m'adapter sans trop de difficultés à mon nouveau poste et à son environnement : activités, collègues, élèves, diocèse... Je vis au rythme de Dieu dans ma vie, en Lui donnant une place qui ne cesse de grandir. J'apprécie de pouvoir annoncer Celui qui me fait vivre, de partager la joie profonde dont Il m'habite.

Matériellement, heureusement que Jean Michel m'avait organisé la rentrée scolaire ; j'étais encore bien trop fatiguée en septembre pour être efficace au travail... C'est maintenant seulement que je commence à prévoir et à organiser mon service correctement. Dépressive ? Je pense que je ne suis plus dans cette phase psychologiquement, mais que je n'ai pas encore fini d'en éliminer les conséquences physiques. Je vois régulièrement mon médecin et j'apprends à prendre soin de moi avec beaucoup plus de finesse. Je me suis mise totalement en retrait de toutes responsabilités hors travail. Je vais à la piscine une fois par semaine, et j'apprends la flûte basse pour jouer avec un petit groupe de musiciens décontractés qui prennent le temps de se faire plaisir... Je m'appuie sur Jean Michel pour la vie quotidienne, et j'apprécie sa patience envers moi.

Nos enfants et petits-enfants

Sara et Benoît se sont mariés cet été. Ils sont toujours à Angers. Sara prépare simultanément sa licence (qu'elle a raté de peu l'an dernier) et sa maîtrise d'anglais. Par ailleurs, elle travaille à temps partiel comme serveuse dans un restaurant. Benoît a été longuement arrêté suite à un accident de voiture avec fracture d'une vertèbre. Il reprendra début janvier une activité de commercial.

Ghislain a obtenu en juin son DUT en génie électronique et informatique industrielle. Après avoir connu pendant quelques mois la réalité de demandeur d'emploi, il va commencer début janvier un emploi en CDI comme responsable des réseaux informatiques dans un collège à Toulouse. Mayala, son amie, prépare sa licence de biologie et se destine à l'enseignement.

Cet été, comme l'an dernier, nous avons pris Anne-Lise une semaine avec nous pour aller à Cambrai. Ça a été l'occasion de faire quelques travaux pour les parents de Jean-Michel, et surtout de faire du tri dans les outils de Papyjean, et de débarrasser la maison de famille de Bévillers, qui est maintenant vendue. Quelle joie d'être grands-parents, et de voir grandir la vie de nos petits-enfants Anne-Lise (4 ans) et Charles (1 an ½) !

En septembre, Lydie a reçu le sacrement de confirmation. Ça a été un vrai signe d'église, et l'occasion d'une rencontre familiale très douce. L'accueil chez Lydie et Jean-Michel est toujours très agréable.

Tout ce petit monde nous a fait la joie de se retrouver à Cesseras à l'occasion de Noël. Nous devenons, petit à petit, les « anciens » autour desquels la famille se rassemble, et ça nous fait « tout drôle ». Pour moi (Jean-Michel), ça nécessite un pas de détachement : j'aimerais tellement offrir à mes parents le plaisir de ma présence pour Noël, et aussi profiter de leur tendresse. Mais j'expérimente la puissance des liens familiaux par-delà l'éloignement géographique. Papyjean et Mamilie continuent à vieillir tout doucement, avec des accroc de santé, mais un bon moral et dans la continuité de leur vie qui a été toute donnée aux autres. Pour moi (Odile), je découvre les joies de la famille qui se construit, n'ayant plus mes parents pour être présents devant cette nouvelle étape de la vie. Je découvre les joies que l'on a, à donner et à gâter enfants et petits enfants.

Et vous...

La trame de notre année a été tissée de beaucoup de rencontres avec les uns et les autres. Certaines de ces rencontres ont été, pour nous, plus marquantes (en particulier les vingt ans de mariage d'Elisabeth et Alain), mais toutes ont contribué à nous faire grandir.

Certains d'entre vous nous ont écrit, au cours de cette année, sans toujours recevoir de réponse. Qu'ils en soient remerciés, et qu'ils nous pardonnent notre silence. L'affection n'en reste pas moins très forte.

Je (Odile) tiens à redire combien j'ai été profondément soutenue par les lettres et les diverses attentions et cadeaux émanant de mes collègues du CFR de Pézenas. Ils ont été les rayons de soleil de mon passage difficile, m'ont permis d'avancer dans l'obscurité.

Nous souhaitons que cette année jubilaire soit, pour chacun de vous, une véritable année de grâce, et que vous sachiez accueillir et goûter chacun des innombrables cadeaux que le Seigneur ne manquera pas de nous faire, pour autant que nous gardions les mains ouvertes.

Bien fraternellement.